



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-708-Noir-des-jours.html>

# I.D n° 708 : Noir des jours

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 3 septembre 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Je connais mal Jacques Morin**, et peut-être pas du tout, en fin de compte : j'en prends conscience à chacune de ses publications. On ne mesure pas en effet l'écart qui existe entre l'homme public, l'animateur éclairé de *Décharge*, disponible et bienveillant comme en témoignent chaque trimestre ses notes de lecture, et le poète tel que le révèlent ses écrits personnels, et une fois encore *L'Eternité et des poussières*, aux éditions Henry.

Il y a chez Jacques Morin un secret noyau de noirceur, insoupçonnable pour qui l'aborde au quotidien, mais qui nourrit depuis toujours sa poésie, ce que n'avait déjà manqué de souligner l'anthologie récapitulative rassemblée par Christian Degoutte et publiée il y a dix ans au *Dé bleu* sous le titre : *Une Fleur noire à la boutonnière*. En ce sens, la couverture d'encre des [éditions Henry](#), même relevée d'un collage (en noir et blanc) d'Isabelle Clément, lui va comme un gant.

Et dans cet esprit, *L'Eternité et des poussières* s'ouvre par une méditation sur la mort, en rapport semble-t-il avec la brutale disparition de Jean-Michel Robert, disparition qui déjà avait déclenché l'écriture d'une chro dans le livre précédent : [Quelques éléments à connaître](#) ... etc, (Gros textes/ Décharge éd.).

*Je ne suis pas encore du tout décidé à mourir*, nous rassure par la suite une prose de *Fragments Écorchures* (troisième partie de l'ouvrage qui en compte cinq). De fait, le poète n'est pas pessimiste par principe, il s'agit pour lui de ne pas se départir de sa lucidité, laquelle le conduit à écarter les consolantes illusions que peuvent apporter les croyances, la prière (*moi l'athée, le mécréant*) ou même la poésie, envers laquelle il cultive la plus grande méfiance dans ce qu'elle a de tiède et de fallacieux. Jacques Morin écrit dans une langue raboteuse, d'un prosaïsme insistant, - avec ses assonances en *ant* dont ces adverbes si peu recommandables selon l'école des élégances - , une poésie de dérision, dont lui-même est la première cible, avec ses sauts de niveau de vocabulaire, où *la catachrèse* croise *le kiki*.

Feu de tout bois. Euphémisme interdit, est dit ce qui doit l'être : la maladie, la déchéance de la vieillesse, l'angoisse devant la mort, crûment, cruellement, dans leur radicalité : toutes expériences limites et ordinaires, devant lesquelles le poète refuse de baisser les yeux. Oui, *la vie s'avance vers davantage de silence, d'oublis et de brumes* ; oui, *tes jours sont comptés*.

Quand on réfléchit froidement, ça ne change rien. Tes jours sont toujours comptés depuis le début. Mais cette certitude, par maladie révélée, que la fin imaginaire, imaginable, devient inéluctable, et réelle, change tout. Le flux du temps qui passe, élastique, n'a plus la même saveur. Le monde est borné. On a perdu définitivement son insouciance et sa liberté de faire ce qu'on a envie. On compte à l'envers, à rebours. Les jours tombent comme des murs sans fenêtre.

Une poésie de vérité. Qui râpe, qui écorche, qui vous met les boules ou vous met en boule. Mais les miracles non plus ne sont pas interdits. Comme ce poème :

C'est un banc. Un peu à l'ombre, quand il fait beau. Là où tu reposais un instant lorsque nous faisons notre petit tour. Mais qui te fatiguait vite. Petit tour autour du vide., du silence et du temps. J'y viens tous les ans pique-niquer tout seul en ta mémoire. Les années passent et les souvenirs se diluent. Dans le bleu du ciel. Toutes les images dans le plus grand désordre, écornées et jaunies. Vieil album. La vie est absolument finie. Magnifique, mystérieuse et sèche.

*Post-scriptum :*

**Repères : Jacques Morin** : [L'éternité et des poussières](#). Editions Henry (Parc d'activités de Champigneulle - 62170 - Montreuil-sur-Mer) 94 p. 8Euros.

Chez le même éditeur, vient de paraître entre autres titres : *Lycaons* de **Clara Régy**, dont j'ai rendu compte dans l'I.D n° 703).